

LA PAIMPOLAISE

En septembre 1895 — il y a trente ans — une chanson naissait qui devait faire le tour du monde et consacrer grand chansonnier son auteur : Théodore Botrel.

Aucune chanson ne connut semblable popu-

et gardera toujours sa fraîcheur et son charme.

La dernière fois que j'entendis Botrel chanter *La Paimpolaise*, ce fut cette année, à la Foire Saint-Germain, où une foule vibrante, venue là pour le Barde, la lui réclama à grands cris.

Et Botrel chanta *La Paimpolaise* comme personne ne l'a jamais chantée, comme personne jamais ne la chantera, tenant sous le charme irrésistible qui émanait de toute sa personne mille personnes silencieuses, j'allais dire recueillies.

C'est à ce moment que je me rendis compte de l'ascendant que Botrel avait sur la foule. Dès qu'il chantait, il l'avait conquise. On la sentait complètement à lui, il la tenait dans sa main, et j'entendis un homme du peuple qui, fasciné, regardait et écoutait Botrel, dire tout haut à son voisin : « Tu parles s'il vous remue, c't as-là ! »

Alors, le mot m'avait amusé, et je l'avais répété à Botrel qui me répondit : « C'est tout le Peuple qu'il faudrait remuer ! »

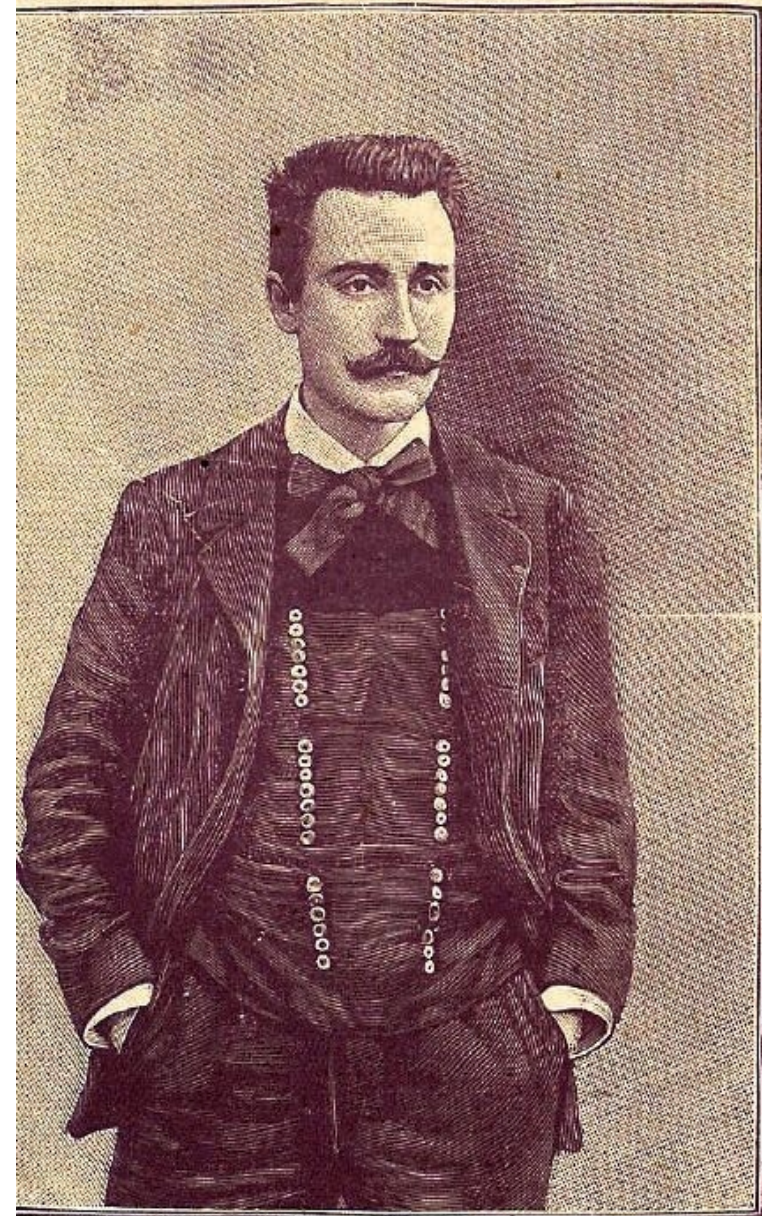
Aujourd'hui, en revoyant en pensée la fière silhouette qui ne se dressera plus, le mot de cet homme m'émeut ; il est le plus bel hommage que puisse recevoir un chansonnier, et il me révèle le secret de l'espèce d'envoûtement sous lequel Botrel tenait son public : Il l'émouvait !

Et, maintenant, je songe avec mélancolie à l'occasion qui, bientôt, allait être offerte à Botrel de sentir une fois de plus le cœur de la foule battre en l'écoutant : Paimpol, fière de la chanson qui la rendit célèbre, devait fêter ce mois-ci le trentenaire de *La Paimpolaise*.

Hélas ! *La Paimpolaise* est toujours vivante, mais la voix de celui qui la chérissait tant s'est éteinte pour toujours !...

« Quittant Paimpol et sa falaise », que les petites Bretonnes, qui devaient chanter les couplets de la fameuse chanson, aillent ce jour-là porter leurs fleurs et leur prière dans le coin calme de Pont-Aven où Botrel dort son éternel sommeil, et ce sera, pour elles, une façon encore de lui donner un peu de leur cœur.

René BASTIEN.



BOTREL, en 1895, à 27 ans,
quand il composa "*La Paimpolaise*".

larité, et nulle ne sut conserver une vogue aussi persistante, puisque, trente ans après, elle est aussi grande qu'au premier jour.

Si elle a quitté le café-concert où Mayol fut pour elle un interprète merveilleux, elle est demeurée, tant en France qu'à l'étranger, au programme de nombreuses festivités et *La Paimpolaise*, en dépit des ans, a gardé